le carré bleu
feuille internationale d'architecture
n°4 / 2015 € 5,00

Arcosanti, un laboratoire urbain?

ISSN 0006-0771
DOI 10.5299/0006-0771-2015-4-4

Sped. in abb. postale art.2 comma 20/b/c - L.662/96 - Filiale di Roma
Tariffa Regime Libero - Poste Italiane S.p.A. - Spedizione in abbonamento postale - 70% - DCB Napoli

Arcosanti un laboratoire urbain ? Sprawl contre Miniaturisation

* Flavio Borrelli

Atterrisage à Arcosanti

Il y a encore un panneau rond qui invite les curieux et les aventuriers à rentrer dans une zone clôturée, 860 âcres de terrain ardie à 70 miles au nord de Phoenix.

Après de jours de voyage, ce panneau représente un temps de pause, un point dans l'espace pour appréhender ce qui se passe autour. Rien, à part l'immensité d'un paysage qui l'embrasse et une inscription qui invite à rentrer dans un chantier à ciel ouvert, ainsi pour la première fois : Arcosanti, an urban laboratory.

Une fois passé ce point, un trait qui sépare la routine de tous les jours qu'on laisse derrière nous et le monde expérimentale qui nous attends, on a la sensation qu'on ne reviendra jamais en arrière et que, inévitablement, l'on changera. 3 miles de route non asphaltée, la poussière derrière et cette vue si totale que même pas les montagnes autour arrivent à confiner, tu réalises appartenir à une réalité universelle bien plus immense que n'importe quel dessin imaginaire. C'est ici, dans ce diaphragme subtil où le ciel s'unit à la terre, qu'apparaissent, dans la solitude du désert, les structures d'Arcosanti.

Cette apparition surprenante est née dans une période historique où l'explosion démographique et l'expansion sauvage des villes plaçaient la recherche urbaine au centre des questions architecturales.

D'un côté le vieux continent, avec les avant-gardes radicales, Archigram et les Métabolistes japonais, qui proposaient des scénarios urbains dans le but d'améliorer le fonctionnement de la société de consommation en plein essor.

De l'autre le nouveau continent, l'Amérique, champ fertile pour l'expérimentation architecturale et urbaine où, à travers la réalisation de villages autonomes, on développant la recherche dans les nouvelles technologies (Drop City de Steve Baer au Canada et de Michael Reynolds au Nouveau Mexique). Ce deuxième champ d'investigation faisait le contrepoint aux nouvelles théories urbaines, plutôt favorables au développement de la société capitaliste.

On est dans les années '70, et après des décennies de recherche acharnée sur la nature de l'Homme, le Cosmos et l'Architecture en tant qu'instrument de l'Evolution, Paolo Soleri commence la réalisation concrète de sa ville idéale, en passant d'un concept considéré utopique à une palpable et, encore aujourd'hui, vivante réalité.

Analogies classiques

Arcosanti m rappelle beaucoup les agglomérats urbains fondeés dans les siècles passés sur des zones difficiles du territoire italien : des systèmes urbains nés là où l'impossibilité d'expansion territoriale favorisait une croissance par surpeuplement et compactage.

Ces « objets » urbains, roqués sur les cimes des montagnes ou étalés sur les gorges et les promontoires, tendus vers la mer, représentent encore aujourd'hui des instruments de grande résonance pour la culture artistique et littéraire italienne.

Ce qui rendait ces systèmes urbains si puissants était la forme même de la ville, qui, d'un côté, créait un rapport intense avec l'environnement naturel tout autour, de l'autre, garantissait des interactions constantes entre les habitants grâce à la « densité » et au « surpeuplement ». Ces clés de lecture sont fondamentales pour comprendre les principes de conception urbaine de Soleri.

D'autres analogies émergent quand on compare Arcosanti avec le concept de ville classique Grecque, la Polis, les deux sont fruit d'un système d'organisation focalisé sur le regroupement de l'espace en fonction de la vie publique et sociale.

L'harmonie existante entre la Polis et ses habitants, ainsi qu'entre Arcosanti et ses Arcosantini, amène l'homme à se sentir organiquement inséré dans sa communauté et à trouver sa propre réalisation dans la participation à la vie collective et dans la construction du bien commun.

Polémique

Aujourd'hui les villes ont perdu cette capacité de se révéler en tant que bien commun pour la collectivité dont les exigences et les aspirations avaient donné, dans le passé, forme et structure aux lieux en créant phénomènes d'appartenance, diversité et partage.

La planification devient un phénomène global et le concept de collectivité est remplacé par le concept de masse, qui montre un faible intérêt pour l'élément humain.

Pour 2050 il a été estimé que 2/3 de la population mondiale vivra dans les villes et la réponse à cette continuelle vague migratoire reste toujours l'étalement urbain.

La croissance par métastases de l'espace édifié est étendue sur des grilles bidimensionnelles stériles et simplistes qui, d'un côté, annulent la possibilité d'imprévu et personnalisation, de l'autre sont insuffisantes pour supporter la complexité montante de la vie.

Plutôt qu'adopter des organismes urbains avec des fonctions mixtes qu'interagissent et qu'intègrent les unes avec les autres, la planification moderne se sert du zoning pour créer des secteurs, séparer fonctions et générer des distances, avec des sévères conséquences pour l'environnement et la qualité de vie des individus.

D'un coté, ségrégation, isolation et iniquité sont les phénomènes qui caractérisent la condition existentielle de l'homme moyen.

De l'autre, l'insoutenable style de vie est la conséquence irréversible du déséquilibre biologique.

Alternative arcologique

En se positionnant à l'opposé des tendances urbaines consolidées, en antithèse de l'étalement urbain, cause de gaspillage de sols, de énergie et de temps, Soleri propose une alternative compacte, tridimensionnelle et hautement intégrée, réalisée en accord avec les principes de L'Arcologie (architecture et écologie).

Un tel paradigme urbain propose un environnement construit là où les processus de vie des habitants sont regroupés dans un système à fonctions multiples, travaillant de façon cordonnée et intégrée afin de minimiser les gaspillages et optimiser l'efficacité de la circulation des personnes et des ressources.

En outre, de telles structures multi-usage adoptent des stratégies de conception passive capables d'assurer une efficacité idéale en ce qui concerne l'échange thermique entre la construction et l'environnement, en réduisant au minimum la nécessité de recourir à des systèmes mécaniques.

Une telle approche bioclimatique de la conception ne concerne pas seulement la construction individuelle.

Elle s'étend à la conception de la ville même, qui devient ainsi une masse unique et tridimensionnelle, où les caractéristiques géométriques et structurelles favorisent une interaction idéale avec les éléments naturels du site (soleil, vent, eau, terrain, végétation), en s'adaptant aux diverses conditions climatiques suivant les saisons.

En outre, grâce à la complexité fonctionnelle qui opère dans des espaces miniaturisés, les lieux sont traversés de façon dynamique avec des interactions fréquentes entre les personnes, l'espace et l'environnement. On génère ainsi des expériences étonnantes en termes de transitions entre lieux publiques et privés, espaces ouverts et espaces fermés, espaces de travail et de divertissement.

A différence du zoning, qui sépare les fonctions en créant ainsi des distances, ici les fonctions deviennent mixtes et leur intégration réciproque donne forme à la complexité de l'espace qui les accueille et qui en amplifie les effets.

Arcosanti aujourd'hui

Après quatre décennies d'activité incessante, Arcosanti a commencé à souffrir de faiblesses et inefficacités qui se sont manifestées avec un draconien ralentissement des processus de la construction et de la croissance.

La récente disparition de Soleri à 94 ans a causé une soudaine perte de motivations et de sens qui a donné naissance à des précaires incongruités identitaires.

Une reformulation des significations et une réorganisation des objectifs sont désormais nécessaires pour exprimer notre nature en tant que laboratoire urbain et pour contribuer de façon incisive au débat mondial sur la conception et le destin de nos villes.

Cette phase urgente de réorientation et réorganisation amène avec soi le grave risque que ce lieu se transforme lentement en un musée à ciel ouvert ou, pire, en un produit commercial avec sa propre marque. Un tel destin serait une énorme perte pour l'humanité.

Arcosanti aujourd'hui (2015) doit être considérée une graine en phase de développement, plutôt qu'un produit consolidé. Une graine a besoin d'être arrosée pour fleurir et elle laisse les scénarios futurs amplement ouverts sur le devenir. A différance d'un produit qui est défini par le résultat d'une activité passée, résultat dont la forme se compose d'éléments indépendants et autonomes.

Arcosanti, en tant que produit, a atteint sa propre autonomie économique et fonctionnelle qui se base sur la production et la vente d'artisanat (bronzes et céramiques) que le marque Soleri rend attractifs et désirables pour la masse de touristes qui nous visitent chaque jour.

Ce scénario n'a pas beaucoup en commun avec la recherche urbaine et les idées, bien que géniales, sont elles aussi soumises au temps, elles vieillissent rapidement si elles ne sont pas mises à jour et reformulées. On dit qu'une graine a déjà à l'intérieur de soi toutes les caractéristiques de ce qu'un jour sera l'arbre. Quelles sont les potentialités de cette graine, et de quelle façon la nourrir afin que l'arbre qu'elle abrite puisse voir le jour avec orgueil et magnificence ?

Ceci est le dilemme qui encombre l'esprit de ceux qui, comme moi, vivent et font face à Arcosanti non pas comme un hôtel dans le désert de l'Arizona, mais comme un outil de recherche, de compréhension, de partage et de résolution des actuels problèmes urbaines qui minent la précaire existence de la culture humaine.

En synthèse, un laboratoire urbain.

* Flavio Borrelli, architect Arcosanti Urban Laboratory

images

En couverture : laboratoire urbain en expansion
1 Arcosanti entre terre et ciel
2 centres urbains italiens
3 procès de développement cancérogène
4 relations entre espace urbain et réalité universelle
5 vue du front de Arcosanti
6 changement de tendance
7 identité des lieux
8 plan de Arcosanti
9 croissance urbaine
10 explosion vs implosion de l'espace urbain
11 intégration de l'espace fonctionnel

le carré bleu

fondateur (en 1958)
Aldo Bonomi, Kenna Pasetti, Hero Pasqui, Kyloti
Alander, André Schimenez, directeur de 1958 à 2002

responsable de la revue et animateur (de 1995 à 2001)
ana A.Schimenez, Philippe Fouquet

directeur Massimo Pica Ciamarra

Cercle de Rédaction
Sophie Bresdin-Kahn, Kaisa Kouvo-Bauer, Luciana de Rosa
rédacteur en chef, Jorge Cruz Pinto, Piero Ménanno-Kutt,
Massimo Pica Ciamarra, Giovanni Puglisi, Livio Sacchi,
Bruno Vellut, Jean-Yves Vuaillat

collaborateurs
Allemagne Claus Steffan
Autriche Liane Lefaivre, Anna Catherine Fetzer, Hildegard Massey
Belgique Jean-Pierre Hanssens, Bernard Kleinlée
Espagne Juan Calatrava, Luis Fernando Kores
Estonie Leonard Lapin
Angleterre Jo Wright, Cecile Brisac, Edgar Gonzalez
Grèce Ioanna Theiou
Canada Jay Cephas, Michael Dennis
Cuba Raoul Piedrahita
Etats-Unis Stephen Diamond, James Kantor, Alexander Hartley
Finlande Kristina Hiltunen, Tommo Kuisminen, Juhani Kostiainen, Mikko Vaatto
France Matti Vuorio, Olavi Koponen, Attila Batar, Jean-Marie Dumaquez, Luc Doumenc, Pierre Lefèvre, Pierre Lyonnet, Jean-Luc Marcy, Mercedes Falzone, Anne Lachenaller, Pierre Morisset, Frédéric Rossillo, Maurice Sauzet, Michel Parfait
Jordanie Ammar Khammash
Hollande Alexander Tzonis, Caroline Bijvelt, Tjerrit Wesser
Hongrie Katalin Corompay
Irlande Gerard Hanlon
Italie Dario Evola, Aldo M. d'Ono, Francesco Iacovino Merlino, Antonella Valente Valente Lima
Portugal Francisco De Almeida

en collaboration avec
• MAARCH - Istituto Nazionale di Architettura - Rome
• Museum of Finnish Architecture - Helsinki
• Fondazione Italiana per la Storia/Historia e Ordinepossibile sostenibile dell'ambiente

archives iconographique, publicité
redaction@lecarrebleu.eu

traductions par l'auteur

mise en page Francesca Damiani

abonnements www.lecarrebleu.eu/contact

édition coquille Association des Amis du Carré Bleu, loi de 1901
Président François Lapeyre
Président d'honneur Jean Cassignard
publiée 2012 par Le Carré Bleu, feuille internationale d'architecture

siège social c/o D.S., 24, rue Saint-Antoine, 75004 Paris
www.lecarrebleu.eu

from urban Sprawl to Miniaturization

"The utter compression of the brain engender the limitless reach of the mind. Similarity, the miniaturization of the urban system will cause the explosion of its creativity." Paolo Soleri

Arcosanti an Urban Laboratory? / Sprawl Vs Miniaturization

Landing at the utopia

A round metal sign is still there, inviting curious people and adventurers to get into an 860 acre compound of dry soil, 70 miles North from Phoenix. After a journey that has lasted days, this sign represents a quiet moment, full of realizing what is happening and what is ahead.

Nothing. Except for the overall breathtaking landscape and the words on the sign encouraging you to make for an open-air construction site, introducing itself for the first time through these words: "Arcosanti, an Urban Laboratory".

Going beyond it, you experience a life-altering-moment, tasing behind all you already know about the common life you have lived so far while approaching the experimental world that is waiting for you ahead, kind of a premonition that something important is about to happen.

Three miles of dirt road ahead, the dust left behind, the open view to the mesa, the valley, and the mountains on the far horizon, make you realize the universal reality we all belong to. Right there, as unique as the bridge that connects the sky to the earth, Arcosanti shows up as an iceberg from the desert.

This urban experiment sprouted in a period in which the sudden growth of human population and the consequent wild expansion of cities put the quest of an urban solution at the core of the architectonic debate.

On one hand, the old continent with the Japanese Metabolism Program and Metabolists, proposing urban scenarios for a consumerist society at that time fresh and on the point of taking off.

On the other hand, the new continent, America, a fertile field for architectonic experimentation where eco-villages, such as Drop City in Colorado by Steve Baer and Earthship in New Mexico by Michael Reynolds, forged ahead in reaction to the overwhelming capitalist urban trend.

1970, roaring years: after a decade spent in favor of the quest of the ideal urban environment for mankind, Arcosanti was part of the incessant transfiguration of the Universe. Soleri began building his desired city, going through an early concept labeled "utopian", moving on to a concrete living reality.

Classic Analogies

Arcosanti reminds me of those urban agglomerations developed in uncomfortable areas of the Italian territory where the scarcity of resources and the logistic complications have made for a compelling urban tissue that has grown and developed within the limit of itself.

Most of these urban agglomerations are compounds, sprouted on mountaintops, embraced by the surrounding nature or cliff-edged near the sea, have originated an optimal built environment for the growth of the Italian culture.

The shape of the city itself, dense and crowded -core concepts of Soleri's urban approach- coming slowly into being around the effective needs of its citizens, fostered urban growth toward miniaturized solutions where the quantity and quality of human interaction were essential to the functioning of life.

Attention to public space and social life in conceiving cities suggests further comparison between Arcosanti and the classical concept of ancient Greek cities, the Polis.

The way a Polis was conceived stimulated a sort of harmony with its citizens and a feeling of belonging to the place, something that happens equally at Arcosanti with its population: public and private space support each other bringing about synergy and cooperation within the surrounding inspiring environment.

Polemic

Nowadays, cities have lost the capability of life lived as a common good, where effective needs and desires give shape to the structure of the city itself, generating social identity and a feeling of belonging to a place.

Urban planning has been gradually disregarding the task of singularity and uniqueness that every city deserves,) and the concept of social identity, community, has been replaced with the concept of "mass" losing simultaneously both a planning focus and the effectiveness of the human element.

By the 2050 it is estimated that 2/3 of the worldwide population will be living in cities, but still we continue to adopt the same old solution as our response to an increasing migratory wave.

The urban sprawl. The result is a metastasis growth of the built environment along two-dimensional sterile and childish grids that are totally insufficient to support increasing population and density.

Instead of conceiving cities as whole complex and miniaturized compounds, as Arcosanti does, where functions mix and interact with each other, the modern planning attitude is based on "zoning" (net effective, creating compartments extending distances to be covered mainly with cars. (Keeping this approach is causing irreversible damage to the environment and to mankind's quality of life.)

On one hand, the old continent with its fragmented urban tissue (ceramics in bronze) whose Soleri's brand draws commercial interest to the large crowd of tourists as potential clients. This scenario has nothing to do with the urban research for a self-sustainable human environment, and big ideas, even the greatest, can turn aged and obsolete if not updated and reformulated through the incessant flow of time.

It is said that a seed contains all the features required to transform itself into a tree. Which are our potentialities within the seed we represent? And how should we nurture it to make the tree contained in it reveal itself magnificently to the light? This is the dilemma that crowds the mind of those who, like myself, live and face this place not as a comfortable resort in the middle of the Arizona desert, but rather as a tool for the comprehension, resolution and sharing of the prevailing urban problematics that undermine the uncertain existence of our shared human culture.

In other words, an Urban Laboratory.

Arcosanti today

After the succession of four decades of incessant activity, this experimental machine shows some serious deficiencies in its building processes and growth. The aging and finally the recent passing of his main puller, Paolo Soleri, caused a drop of motivation and significance with resulting indecision and incongruence about Arcosanti's true nature and identity.

What are we now? A resort, a monument, a museum, a city, it's not clear yet. A total reformulation is necessary in order to express our true nature as an urban laboratory and contribute decisively to the global debate on the destiny of our cities.

Unfortunately, this demanding reorganization comes with the risk that this place could turn into an open-air museum, or worse yet, into a commercial product with its own trade mark. Such a destiny would be a tremendous loss to the whole human culture.

Arcosanti, nowadays, may be considered more as a seed in development, rather than a consolidated and definite product. A seed has to be nurtured in order to blossom and leaves a wide range of possibility about what it may become. A definite product is the final result of an activity that happened in the past, while in the present, avoids taking risks that could compromise the balance already established.

Arcosanti, as a final product, has reached a sort of economic and functional autonomy based mainly on the sales of hand-crafted products (ceramics in bronze) whose Soleri's brand draws commercial interest to the large crowd of tourists as potential clients. This scenario has nothing to do with the urban research for a self-sustainable human environment, and big ideas, even the greatest, can turn aged and obsolete if not updated and reformulated through the incessant flow of time.

This bioclimatic design approach is not just related to the single building, it is extended to the conception of the whole city as a three-dimensional built mass. Its impenetrability, dense and massive features support an interaction with natural elements (sun, wind, water, soil, vegetation) adjusting the need for comfort with the different climatic conditions.

Moreover, as result of the functional complexity operating in miniaturized spaces, the urban archetype works as an instrument capable of intensifying the cultural exchange between people while increasing the dynamic transition between built and natural environment.

And, contrary to what happens with the mainstream zoning method, the function not integrate with each other giving shape to the complex space, amplifying the resulting effect: the distinct educational capability of the built environment to foster the proper evolution of humankind.

Arcosanti an Urban Laboratory? / Sprawl Vs Miniaturization

Approdo all'utopia

C'è ancora un cartello di metallo rotondo che invita curiosi ed avventurieri a dirigersi all'interno di un area recintata, 860 acri di terreno arido a 70 miglia Nord da Phoenix. Dopo un viaggio durato giorni, quel cartello rappresenta il momento di realizzare quanto sta accadendo. Il resto, lasciato alle spalle, collettività è stato rimpiazzato dal concetto di massa, mostrando scarso interesse per l'elemento umano.

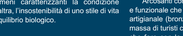
Per il 2050 è stimato che 2/3 della popolazione mondiale vivrà nelle città e la risposta risolutiva alla continua ondata migratoria è tutt'ora lo "sprawl" urbano. La crescita per metastasi dello spazio costruito estesa su griglie bidimensionali sterili e semplicistiche, insufficienti nel supportare la complessità della vita in continuo aumento.

Anzichè adottare organismi urbani dalle funzioni miste che interagiscono e si integrano l'una con l'altra, la pianificazione moderna si serve dello zoning per creare comparti, separare funzioni e generare distanze, con gravose conseguenze per l'ambiente e la qualità di vita degli individui.

Da una parte, segregazione, isolamento e iniquità sono i fenomeni caratterizzanti la condizione esistenziale dell'individuo medio. Dall'altra, l'insostenibilità di uno stile di vita e la conseguente irreversibilità dello squilibrio biologico.

Alternativa arcological

Schieramdosi sul fronte opposto alle consolidate tendenze urbanistiche e come antitesi allo sprawl urbano (città diffusa) causa dello spreco di suolo, energia e tempo, Soleri propone una alternativa compatta e tridimensionale, realizzata in accordo con i principi dell'Arcologia (architettura + ecologia).



10

Tale paradigma urbano propone un ambiente costruito dove i processi di vita degli abitanti sono raggruppati in un sistema dalle funzioni multiple che lavorano in maniera coordinata ed integrata per minimizzare gli sprechi e massimizzare una efficiente circolazione di persone e risorse.

Inoltre tali strutture multiuso adottano strategie progettuali passive in grado di garantire una ideale efficienza nello scambio termico tra l'edificio e l'ambiente riducendo al minimo la necessità di impianti meccanici.

Tale approccio bioclimatico alla progettazione non è relativo al singolo edificio. E' esteso alla concezione della città stessa come una unica massa tridimensionale dove le caratteristiche geometriche e strutturali favoriscono l'interazione con gli elementi naturali (sole, vento, acqua, terreno, vegetazione) adattandosi al variare delle condizioni climatiche.

Inoltre, per merito della complessità funzionale operante in spazi miniaturizzati, i luoghi vengono attraversati in maniera dinamica con interazioni frequenti tra persone, spazio ed ambiente, con sorprendenti esperienze di transizione continua tra lo spazio pubblico e privato.

A differenza dello zoning che separa funzioni creando distanze, le funzioni diventano miste ed il loro integrarsi l'una nell'altra da forma alla complessità dello spazio che le accoglie e ne amplifica gli effetti.

Polemica

Ad oggi, le città hanno perso questa capacità di rivelarsi come bene di una collettività le cui esigenze ed aspirazioni davano forma e struttura ai luoghi creando fenomeni di appartenenza, diversità e condivisone.

La pianificazione diventa un fenomeno globale ed il concetto di collettività è stato rimpiazzato dal concetto di massa, mostrando scarso interesse per l'elemento umano.

Per il 2050 è stimato che 2/3 della popolazione mondiale vivrà nelle città e la risposta risolutiva alla continua ondata migratoria è tutt'ora lo "sprawl" urbano. La crescita per metastasi dello spazio costruito estesa su griglie bidimensionali sterili e semplicistiche, insufficienti nel supportare la complessità della vita in continuo aumento.

Arcoziché adottare organismi urbani dalle funzioni miste che interagiscono e si integrano l'una con l'altra, la pianificazione moderna si serve dello zoning per creare comparti, separare funzioni e generare distanze, con gravose conseguenze per l'ambiente e la qualità di vita degli individui.

9

Da una parte, segregazione, isolamento e iniquità sono i fenomeni caratterizzanti la condizione esistenziale dell'individuo medio. Dall'altra, l'insostenibilità di uno stile di vita e la conseguente irreversibilità dello squilibrio biologico.

Alternativa arcologicale

Ad oggi le città hanno perso questa capacità di rivelarsi come bene di una collettività le cui esigenze ed aspirazioni davano forma e struttura ai luoghi creando fenomeni di appartenenza, diversità e condivisone.

La pianificazione diventa un fenomeno globale ed il concetto di collettività è stato rimpiazzato dal concetto di massa, mostrando scarso interesse per l'elemento umano.

Per il 2050 è stimato che 2/3 della popolazione mondiale vivrà nelle città e la risposta risolutiva alla continua ondata migratoria è tutt'ora lo "sprawl" urbano. La crescita per metastasi dello spazio costruito estesa su griglie bidimensionali sterili e semplicistiche, insufficienti nel supportare la complessità della vita in continuo aumento.

Tale riorganizzazione comporta il rischio di trasformare lentamente questo luogo in museo a cielo aperto o peggio ancora, in un prodotto commerciale con proprio marchio di fabbrica. Un tale destino sarebbe una grave perdita per l' umanità. Arcosanti ad oggi (2015) va considerato più come un seme in fase di sviluppo piuttosto che come un prodotto consolidato.

Un seme ha bisogno di essere alimentato per fornire e lascia scenari futuri ampiamente aperti su cosa potrà mai diventare. Mentre un prodotto, è definito dal risultato di un'attività avvenuta in passato, rischia quindi che ha forma in elementi dotati di indipendenza ed autonomia.

Arcosanti come prodotto ha raggiunto una propria autonomia economica e funzionale, vive di rendite sulla produzione e vendita di oggetti di artigianato artigianale (bronzi e ceramiche) il cui il marchio Soleri rende appetibili alla massa di turisti che ogni giorno ci fanno visita. Tale scenario non ha molto a che fare con la ricerca in campo urbano e le idee, seppur geniali, sono anch'esse soggette al tempo, invecchiando con rapidità se non aggiornate e riformulate. Si dice che un seme al suo interno già contiene le caratteristiche di ciò che in seguito si trasformerà in un albero.

Quali sono le potenzialità del nostro seme, ed in che modo nutrirlo affinchè l'albero che custodisce nella sua identità venga con orgoglio e magnificenza alla luce?

Questo è il dilemma che affolla la mente di chi, come me, vive ed affronta Arcosanti non come un affascinante resort nel deserto dell'Arizona, piuttosto come strumento di comprensione, risoluzione e condivisione delle odierne problematiche urbane che minano alla precaria esistenza della cultura umana. Insomma, un laboratorio urbano.

Arcosanti oggi

Dopo il succedersi di quattro decenni di attività incessante, questa macchina sperimentale manifesta gravi carenze nei processi di crescita e di costruzione.

La recente scomparsa di Soleri a 94 anni ha causato un'improvvisa perdita di motivazioni e significati con conseguenti indecisioni ed incongruenze riguardo la nostra vera identità. Un resort, un monumento, un museo, una città ...cosa siamo? Una riformulazione totale di significati ed obiettivi è necessaria per esprimere la nostra natura in quanto laboratorio e contribuire in maniera decisiva nel dibattito globale sul destino delle nostre città.

Tale riorganizzazione comporta il rischio di trasformare lentamente questo luogo in museo a cielo aperto o peggio ancora, in un prodotto commerciale con proprio marchio di fabbrica. Un tale destino sarebbe una grave perdita per l' umanità. Arcosanti ad oggi (2015) va considerato più come un seme in fase di sviluppo piuttosto che come un prodotto consolidato.

Un seme ha bisogno di essere alimentato per fornire e lascia scenari futuri ampiamente aperti su cosa potrà mai diventare. Mentre un prodotto, è definito dal risultato di un'attività avvenuta in passato, rischia quindi che ha forma in elementi dotati di indipendenza ed autonomia.

Arcosanti come prodotto ha raggiunto una propria autonomia economica e funzionale, vive di rendite sulla produzione e vendita di oggetti di artigianato artigianale (bronzi e ceramiche) il cui il marchio Soleri rende appetibili alla massa di turisti che ogni giorno ci fanno visita. Tale scenario non ha molto a che fare con la ricerca in campo urbano e le idee, seppur geniali, sono anch'esse soggette al tempo, invecchiando con rapidità se non aggiornate e riformulate. Si dice che un seme al suo interno già contiene le caratteristiche di ciò che in seguito si trasformerà in un albero.

Quali sono le potenzialità del nostro seme, ed in che modo nutrirlo affinchè l'albero che custodisce nella sua identità venga con orgoglio e magnificenza alla luce?

Questo è il dilemma che affolla la mente di chi, come me, vive ed affronta Arcosanti non come un affascinante resort nel deserto dell'Arizona, piuttosto come strumento di comprensione, risoluzione e condivisione delle odierne problematiche urbane che minano alla precaria esistenza della cultura umana. Insomma, un laboratorio urbano.